

DES AÎNÉS ET DES ENFANTS SE RENCONTRENT



MYRIAM WOJCIK,
CHARGÉE DE
COMMUNICATIONS SHP

DEPUIS LONGTEMPS, je rêvais d'organiser une rencontre entre des aînés et des enfants du quartier pour leur permettre d'échanger sur leur enfance. Ce bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal m'en a donné la chance.

JE NE POUVAIS rêver mieux : six enfants allumés, curieux, sensibles et deux dames, vives et stimulantes. Les échanges furent à l'image de mes invités : riches et touchants. De « Qu'est-ce qui vous fait rire ? » à « Est-ce qu'il y a des gens que vous connaissez qui sont morts pendant la 2e guerre mondiale ? », les questions furent tantôt simples, tantôt sérieuses. À travers les souvenirs et les



Rangée du haut :
Axel, Lola, Mme
Plante, Sofia, Mme
Raymond, Sacha
Rangée du bas :
Gabriel et Lili

nombreux moments de complicité, nous avons abordé plusieurs thèmes parmi lesquels l'école, la guerre et les fêtes de Noël.

L'école

AXEL : Est-ce que les professeurs avaient des ceintures au cas où quelqu'un manquait de respect?

MME PLANTE : Non, parce que j'allais chez les religieuses de Sainte-Croix à Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, rue Mont-Royal, et qu'elles ne portaient pas de ceinture. Mais quand elles t'envoyaient chez la directrice, là, c'était la strap en cuir.

GABRIEL : Est-ce qu'il y avait des bulletins ?

MME RAYMOND : Oui, à tous les mois.

GABRIEL : Nous, on en a trois par année.

Sofia, 6 ans



Gabriel, 9 ans et
Axel, 11 ans



Noël

SACHA : Est-ce que vous avez vu le Père Noël passer dans le quartier quand vous étiez petite ?

MME RAYMOND : J'aimais ça le voir, moi, mais on allait chez Eaton pour le rencontrer. C'était pas comme aujourd'hui, où il y a la parade du Père Noël dans tous les quartiers. Les rues étaient aussi moins décorées que maintenant sauf le magasin L. N. Messier où on aimait aller.



Mme Plante, 78 ans

Dollarama et allocations



Mme Raymond, 88 ans et Lola, 8 ans

LOLA : Est-ce que ça existait les Dollarama dans votre temps ?

MME PLANTE : Non, nous on avait des 5-10-15. Il y en avait un sur Mont-Royal au coin de Papineau. Ils vendaient un peu de tout pour 5, 10 ou 15 cents. Pour 5 cents, t'avais tout un paquet de bonbons. Mais on dépensait pas à toutes les fois qu'on y allait. Ma mère était veuve pis on n'avait pas beaucoup d'argent.

MYRIAM : Est-ce que vos parents vous donnaient des allocations ?

MME PLANTE : Le dimanche c'était ma traite. Ma mère me donnait 5 cents et mon père aussi. Il disait toujours : « Dis-le pas à ta mère » pis elle faisait l'innocente. Pour 5 cents, on pouvait avoir trois boules de crème glacée au magasin sur Mont-Royal près de Christophe-Colomb* dans les années 40-45.

MME RAYMOND : Pis on s'achetait de la bière d'épinette, c'était le fun.

* Gabriel Deschambault nous précise que le magasin s'appelait « La Biscuiterie Moderne ». C'est Mademoiselle Perron (qui habitait sur Christophe-Colomb) qui faisait les cornets.

La guerre

SACHA : Comment c'était pendant la guerre ?

MME RAYMOND : Quand la guerre a fini, j'avais 19 ans, j'me rappelle que je travaillais dans des bureaux à la Place d'Armes dans le bas de la ville, pis là, ils nous ont dit que la guerre était finie, alors on a toutes laissé les bureaux pis nous sommes toutes descendues dans la rue et tout le monde criait et chantait. On était contents. Personne aurait pu nous retenir j'pense. J'm'en souviens comme hier.

MME PLANTE : J'me rappelle quand on allait faire le marché, ma mère avait des coupons de rationnement. Ma mère avait une cousine en Ontario et elles s'échangeaient les coupons.

MME RAYMOND : J'me rappelle aussi quand les soldats sont arrivés à la gare Bonaventure. Les premiers qui sont sortis, c'était les blessés, pis après ça, mon oncle est descendu. Il avait changé, il est parti presque quatre ans. Il s'était marié avant la guerre.

LILI :

Dans mon cours de géographie et histoire, on nous a dit que les gens qu'on recrutait pour aller à la guerre, c'était ceux qui le voulaient en premier et après, les célibataires et après, les mariés. Ils ne pouvaient pas prendre les blessés, alors il y en a qui se coupaient les doigts pour ne pas y aller.

Lili, 12 ans



SACHA : Est-ce que vous alliez au cinéma dans le quartier ?



Sacha, 6 ans

Le cinéma

MME PLANTE : On allait au cinéma Passe-Temps sur Mont-Royal près de Fabre. Ça coûtait 35 cents pour deux films. Ma mère me donnait 50 cents, j'payais pour aller voir les films, et j'gardais le reste de l'argent pour acheter des cadeaux de Noël ou pour la fête de ma mère. Le samedi, on payait pour deux films et on en avait un troisième gratuit. T'avais les fesses en bouillie à la fin de la soirée.



Myriam, Lola et Mme Raymond

Merci aux Petits Frères d'avoir rendu possible cette rencontre et plus particulièrement à Sylvie Caron, intervenante, et à Diane Boulanger, bénévole. Merci aux enfants de ma ruelle d'avoir accepté si spontanément ma proposition ainsi qu'à Frédéric Cusson, un des papas voisins, pour avoir immortalisé la rencontre. Merci également à Mesdames Plante et Raymond.